

## ▪ « Émérite », par Martin Steffens

Chronique

À proprement parler. Notre chroniqueur voit dans la renonciation puis la mort de Benoît XVI l'illustration de la confiance nécessaire pour laisser les affaires du monde aux nouvelles générations et, dans un dernier souffle, abandonner sa vie dans les bras du Père.

Martin Steffens, philosophe (1),

Benoît s'use et Benoît cesse. Un pape nous est mort. Un pape qui n'était donc plus pape que par... Par quoi d'ailleurs ? Par la prière, comme il l'avait lui-même indiqué lors de sa renonciation. Celui qu'on peignait comme rigide, rugueux ou réactionnaire, mettait d'un coup à la tête de l'Église, non seulement son futur pontife, chargé de la gouverner, mais un homme déchargé de tout, qui ne servirait plus à rien – qu'à être là. Depuis le « grand refus » de Benoît XVI, cohabitaient au sommet de l'institution ecclésiale un étrange jésuite un peu franciscain, désireux de tout mettre en chantier, et cet autre, tel un moine bénédictin, retraité, retiré – une présence adonnée à la prière.

### La démission, acte de résistance

« *Prier, me disait un frère carme, c'est perdre son temps pour Dieu.* » Donner son temps, c'est certes le prendre... mais pour le prendre vraiment, il faut accepter par avance de le perdre, il faut consentir à être là, sans savoir toujours pourquoi et sans servir à rien. En gros, pour prier bien, il faut avoir fait le deuil de tout salaire, de tout « mérite ». « Mérite » vient du grec *meros*, qu'on retrouve dans « commerce », et qui indique la part qui nous revient parce qu'on l'a gagnée. Être émérite, ce sera, au contraire, jouir d'un titre sans en avoir la charge – mais aussi donner sans exiger aucun salaire. Un « professeur émérite », à l'université, donne cours sans salaire et sans plus faire partie du corps décisionnaire.

Il n'est pas impossible, nous dit-on, que le pape François pense à son tour à démissionner. « Démissionner » : ce mot, jadis, m'inquiétait. Je confondais la renonciation, qui est volontaire et méditée, avec le renoncement, signe de découragement ou de lâcheté. Aujourd'hui, la démission est l'acte de résistance de femmes et d'hommes broyés par la cadence du monde. On parle de « *big quit* », de « grande démission », non loin du « grand refus » de Benoît. Cette démission est souvent un retour à nos premières missions. Des hommes entendent, non seulement offrir à leur famille une sécurité matérielle, mais lui être réellement, physiquement, présents. Des femmes, de même, en ont marre de donner le meilleur de leur patience à un travail tandis que les enfants sont dix heures par jour à la garderie.

### Un message pour notre temps

Ainsi, si le pape actuel démissionnait, si cela devait devenir comme une habitude au Vatican, l'Église offrirait au moins le double visage de ce que doit être une vie pleinement humaine : à la fois un engagement et une abdication ; un gouvernement et un laisser-être ; le mérite et l'émérite. Ce sera François et Benoît, jusqu'à la fin des temps :

une poigne, pour diriger les affaires humaines, trop humaines – et une paume ouverte, qui ne retient rien, qui reçoit tout.

En démissionnant, en substituant à la déposition naturelle d'un pape (sa mort physique) sa propre renonciation, Benoît XVI devenait « pape émérite » et distinguait le titre de l'activité. Ce peut être un message pour notre temps. Car on est homme, certes, par une certaine manière de se comporter, d'agir et de penser. Mais on n'en est pas moins homme quand on dort, quand on rêve, quand on meurt, quand on prie.

*Memento mori* – ce n'est pas d'abord un avertissement, mais un appel : notre vie est une parenthèse d'activités, de décisions, de gouvernement de soi, entre deux abandons, qui sont des confiances pures. Confiance de l'enfant qui vient de naître, abandonné dans les bras de sa mère. Confiance qu'il faut faire pour laisser les affaires du monde aux nouvelles générations et, dans un dernier souffle, abandonner sa vie dans les bras du Père.

(1) Dernier ouvrage paru en avril 2022, *Être père, c'est...* Salvator, 138 p., 9,90 €.